

VIRGILE *Énéide*, chant VI, vers 640-655 : Orphée aux Enfers

Traduction de l'édition Hatier Les Belles Lettres

Là un éther plus large illumine les plaines et les revêt de pourpre ; ils ont leur soleil et leurs astres. Les uns s'exercent en des palestres gazonnées, ils se mesurent par jeu et luttent sur le sable fauve. D'autres frappent du pied le rythme d'un chœur et chantent des poèmes ; le prêtre de Thrace avec sa longue robe répond à ces cadences en faisant parler les sept intervalles des notes, il les émeut aussi tantôt des doigts, tantôt de son plectre d'ivoire. Ici, l'antique descendance de Teucer, race bénie des dieux, héros magnanimes nés en des temps meilleurs, Ilus, Assaracus et Dardanus, l'auteur de Troie. À quelque distance il (Énée) admire les armes des guerriers, leurs chars où ils ne montent plus ; leurs lances retournées sont fichées en terre, leurs chevaux dételés paissent çà et là par la plaine ; mais le goût qu'ils avaient en leur vie des chars, des armes, leur exactitude à soigner de beaux chevaux brillants, les suivent sans changer, une fois déposés dans la terre.